

Kevin SOTTILE-BOURDON

**Aubenas sous
la Grande Guerre
(1914-1918)**

Novembre 2013

- PREFACE -

2014. Bientôt 100 ans.

Un siècle. 1914-1918.

La Grande Guerre.

Aujourd'hui, il ne reste plus personne pour témoigner de ce que fut la vie d'Aubenas, notre petite ville, durant ces quatre années de guerre et aucun ouvrage n'a été réalisé pour garder le souvenir.

Dans l'inconscient collectif, la première guerre mondiale paraît lointaine. Elle fut une lutte territoriale entre deux pays qui sont aujourd'hui plus que jamais amis. De plus, la barbarie de la seconde guerre mondiale a beaucoup gommé voire dissimulé les blessures de la première. Si le devoir de Mémoire semble acquis en ce qui concerne les événements de 1939-1945, cela semble beaucoup moins vrai pour les années 1914-1918.

Pourtant, durant quatre ans, de jeunes adultes, pères de famille, étudiants, ouvriers et surtout cultivateurs, sont tombés par milliers. Ils étaient à l'aurore de leur vie. Ils n'avaient qu'une ambition : défendre la Mère Patrie. L'école de la République avec laquelle ils avaient passé une grande partie de leur enfance avait su ériger, grâce à un récit national émotionnel et mythologique, la France en puissance éternelle. Le Patriotisme devient alors une nouvelle religion laïque. Pourtant, depuis 1870, il manquait l'Alsace-Lorraine pour retrouver l'idéal hexagonal. Alors, en 1914, il fallut aller se

battre. Quitter sa ville. Son canton. Son département... souvent pour la première et la dernière fois.

Dans ce modeste ouvrage, il n'est pas question de ces hommes que l'on nomme, mi-respectueusement, mi-dédaigneusement, Poilus. Il n'est pas question de ces hommes enterrés loin de notre ville, de ces anonymes dont il nous reste une liste incomplète gravée dans le marbre au château et au cimetière. Leur histoire, leur nombre et leur bravoure font qu'ils méritent à eux-seuls un ouvrage entièrement consacré. Ici, dans ces quelques pages, l'idée est de parler des populations civiles, de ces gens que l'on nomme, dans les livres d'histoire, population de l'Arrière. Les femmes, les enfants, les vieillards et tous les hommes qui échapperont à l'Appel ; de voir simplement comment vivait Aubenas sous la Grande Guerre.

Ce que vous allez découvrir ne fait pas d'Aubenas une ville extraordinaire ; ou alors toutes les communes de France furent, durant cette Grande Guerre, extraordinaires. Aubenas n'a pas plus ou moins souffert qu'une autre. Aubenas connut la culture de la mort, le nationalisme exacerbé, les aberrations de la propagande d'état, la souffrance de la privation, les vices de la nature humaine,... Mais notre ville a aussi démontré, dans cette période sombre de l'histoire où la barbarie n'est jamais bien loin, que chez beaucoup de ses habitants, les sentiments les plus nobles tels que la générosité, l'hospitalité et le don de soi ont su triompher.

En 1914, à l'aube du premier conflit mondial, Aubenas est très agitée par les élections législatives du mois de Mai où le maire de la ville, le sulfureux Charles Robert, se présente sous

l'étiquette Radical-Socialiste. Arrivant en seconde position des candidats de gauche, il se retire au profit de M. Champetier, maire de Vals-les Bains. La campagne tourne autour d'une loi : la prolongation du service militaire à trois années. Le maire d'Aubenas y est opposé. Comme beaucoup, il n'en voit pas l'utilité. D'Aubenas, il ne sent pas arriver la tornade qui prend forme au fin fond des limites de l'Europe. Il est à la tête d'une ville paisible où le commerce et la sériciculture apportent une certaine aisance à la ville.

Si les sociétés sportives de la ville, l'Etoile Sportive d'Aubenas, républicaine, et l'Avant-Garde, cléricale, proposent de plus en plus d'exercices militaires à leurs jeunes adhérents, si la population note les passages de plus en plus nombreux de bataillons militaires dans la ville, la seule guerre qui semble menacée, vu d'ici, est celle qui existe depuis 1880 et qui oppose les républicains laïcs au camp cléricale. C'est cette guerre idéologique qui pousse le maire à interdire aux jeunes de l'Avant-Garde de défilé en plein milieu du mois de juillet 1914 et qui, une nouvelle fois encore, divisera la ville en deux.¹ Et pourtant,... Que ce soit l'Etoile ou l'Avant-Garde, dès le lundi 7 septembre 1914, au train de 13h20, les premiers Poilus Albenassiens issus de ces deux sociétés quittent leurs familles, leur ville et leur terre pour aller combattre l'éternel ennemi « Teuton »...

¹ La Croix de l'Ardèche, 12/07/14

LE DEPART, LA FLEUR AU FUSIL

Au début, la guerre est un murmure. On voit défiler sur la ville quelques garnisons de soldats venus du Sud pour se rendre au Nord. On lit dans la presse locale les dernières avancées de l'Armée Française. On voit qu'il n'est plus possible de téléphoner vers les départements limitrophes. Rapidement, l'économie tourne au ralenti. Les marchés ne sont déjà plus ce qu'ils étaient. Les produits venus de loin se font de plus en plus rares. A Paris, le gouvernement français, par la voix de Viviani, appelle femmes et enfants à remplacer les hommes que l'on appelle déjà en grand nombre pour aller se battre au Nord Est de la France...

Le maire d'Aubenas prend, lui aussi, toute la mesure de l'enjeu. En écho au célèbre appel de Viviani, il fera placarder son propre cri : *« Mes Chers Concitoyens, dans les heures graves que nous traversons, votre Municipalité se préoccupe d'assurer l'ordre et d'inspirer la confiance dans la ville d'Aubenas. Toutes mesures utiles ont été prises pour que les approvisionnements en vivres soient garantis et exclusivement répartis selon les besoins de l'intérêt public. Des cantines ont été ouvertes pour nourrir les familles nécessiteuses. Nous voulons empêcher la misère de faire des victimes parmi les Albenassiens, tous enfants égaux de la grande famille Française. Nous voulons que tous les habitants sortent de cette épreuve dignement et fraternellement unis dans la Solidarité. Albenassiens, donnez votre obole, versez votre souscription à la Caisse de réserve municipale que nous constituons. Donnez généreusement, chacun selon vos moyens. Jamais l'occasion ne se rencontrera d'une plus belle œuvre de bienfaisance. Vous avez donné largement pour les inondations, pour les petites calamités locales. Que ne donnerez-vous en face de la Guerre? Merci à tous, au nom de tous, et forts de notre Solidarité envisageons l'avenir avec calme et confiance. »*².

² Le Journal d'Aubenas, 08/08/1914

Aubenas sous la Grande Guerre

Calme, confiance, générosité, patriotisme. Tels sont les mots qui s'imposent en ce mois d'août 1914.

Lorsque la ville apprend la mort de son premier soldat, le sergent Raymond Antoine Paillasse, soldat au 61^{ème} Régiment d'Infanterie, Aubenas est fière de son enfant. Le récit que l'on fait de ses derniers jours est héroïque : prisonnier des allemands, il s'évade pour reprendre le combat avant de se faire tuer, deux jours plus tard, le 6 septembre 1914, sur le front, sur les crêtes vosgiennes. Dès que la nouvelle de cette mort arrive en ville, nous sommes le 7 septembre 1914, jour de départ des premiers appelés. Cinquante-deux jeunes hommes albenassiens essentiellement cultivateurs et ouvriers sont réunis sur la place de l'hôtel de ville à midi. Le départ est empreint de dignité. Quelques larmes perlent sur les fichus de mères conscientes du sacrifice consenti pour la Mère Patrie. Les jeunes rassemblés sur la place n'ont guère plus que 20 ans.

Pour ce premier départ de jeunes soldats, toute la ville est réunie. Les Sociétés Sportives et les Sociétés de Vétérans de la campagne perdue de 1870 sont en bonne place pour encourager les jeunes gens.

Paul Artige, président de l'Etoile Sportive d'Aubenas, prend la parole : « Vous, jeunes gens, presque des enfants, vous saurez être de rudes soldats. Vous offrez sans regret votre jeunesse insouciante à la France en péril. Conscrits de 20 ans et futurs bleus de 19 printemps, vous avez d'un cœur résolu affirmé votre volonté d'aller sans peur, jusqu'au dernier sacrifice. La ville d'Aubenas est fière de vous. »³

Puis, le cortège, en direction de la Gare, se met en route. Sous le vibrant et incessant accent des clairons, les applaudissements crépitent au passage des jeunes gens. Ces jeunes gens, justement,

³ Le journal d'Aubenas, le 12/09//1914

Aubenas sous la Grande Guerre

eux, sont joyeux. Ils entonnent à tue-tête l'air de la *Marseillaise*. Ils donnent une image d'insouciance ; cette belle insouciance de la jeunesse où chacun se croit encore immortel. Ils sont vaillants. Ils sont patriotes. Ils ont un devoir : défendre leur pays en danger et venger la bataille perdue de leurs pères.

13h20. La locomotive siffle dans la gare d'Aubenas. Sous les yeux de plusieurs centaines d'Albenassiens et dans une ambiance très festive qui cache aisément les mouchoirs discrets, Aubenas voit partir ses premiers hommes pour une guerre que la ville pense expéditive comme l'atteste le journal du 19 Septembre 1914 titrant « *Les armées allemandes battent en retraite – L'Autriche en pleine déroute* » ou bien celui du 26 Septembre « *Nos armées progressent rapidement en France – Russes et Serbes sont partout victorieux* »... Et pourtant...

DES ANNEES DE GENEROSITE

Les premiers appelés viennent de quitter le sol albenassien. Et dans la ville, spontanément, un véritable élan de solidarité se met en ordre de bataille. Tout le monde met la main aux portefeuilles. L'appel de Charles Robert, maire de notre commune, a bien été entendu. En l'espace de moins de trois mois, son *Comité de Secours et de Prévoyance* perçoit 7342 francs de dons de la part des albenassiens.

Par ailleurs, toutes les associations appellent leurs membres à se mobiliser pour ce premier effort de guerre. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les albenassiens sont généreux. Que ce soit l'Harmonie Albenassienne, les diverses associations sportives (le vélo Club, les boulistes du Pont, le très réputé football club Rugby d'Aubenas,...), les associations laïques (anciens élèves des écoles laïques, ouvroir laïque) ou celles plus confessionnelles (entr'aide protestante, les Jeunesses Chrétiennes), toutes multiplient les dons au profit des hôpitaux de la ville ou des soldats sous forme de colis.

De Septembre 1914 à Janvier 1915, les dons cumulés des associations s'élèvent à la somme approximative de 2500 francs. Cela ne prend pas en compte les dons en nature qui là, aussi, se matérialisent sous toutes les formes. Cela va du simple pot de confiture au profit des blessés jusqu'à la multitude de draps et de vêtements confiés aux infirmières pour permettre aux soldats mutilés ou malades débarquant dans notre ville d'être le mieux pris en charge possible. Un chiffre peut témoigner de cette générosité : lors de Noël 1914, les albenassiens feront partir de notre commune 300 kilos de dons pour les soldats du Front.

Dans ce flot de chiffres peu digestes mais nécessaires pour concevoir cette générosité spontanée et soudaine qui dépasse les clivages profonds de notre ville, arrêtons-nous sur l'engagement des jeunes albenassiens. Alors que leurs grands frères rejoignent la ligne

de front, les classes de 1915 et de 1916 (qui n'ont que 18 ou 19 ans) offrent une partie de leurs économies, avant d'aller offrir leurs corps au combat. Les plus jeunes encore, les élèves internes de l'école professionnelle, font le choix de se priver du dessert du dimanche et reversent ainsi, tous les mois, la somme de 35 francs à la Croix Rouge. Autre Registre. L'Etoile Sportive Albenassienne met en avant ses jeunes filles. Durant l'hiver 1915, elles collecteront malgré le mauvais temps qui les interrompra à plusieurs reprises, la somme de 260, 45 francs qui sera répartie ainsi : 100 francs pour les différents hôpitaux, 100 francs pour les paquets aux soldats et 60,45 francs pour l'achat de laine qu'elles transformeront en chaussettes pour envoyer au front...

Le temps passe. La vie se durcit. Le quotidien est de plus en plus pénible. Nous y reviendrons. Quelques fois, la joie spontanée du début laisse place au doute... ou pire. Par conséquent, pour être efficace, la récolte des dons nécessite d'être plus organisée. Comme sur l'ensemble du territoire national, les Albenassiens doivent répondre aux différents Emprunts Nationaux, et ils le font. C'est ainsi la somme de 48 506 francs d'or et celle de 66 000 francs en bons de rente qui récoltée pour la seule année de 1916. Moins connue mais tout aussi efficace pour récupérer de l'argent la mise en place de « journées à thème » voit le jour. « *La Journée Française* », « *La Journée du Poilu* », « *La Journée Belge* », « *la Journée Serbe* », « *la Journée Italo-Française* »... Chacune est l'occasion de vendre des drapeaux ou des insignes en l'honneur des pays alliés ou victimes directes de la guerre pour récupérer des sommes importantes. Et ça fonctionne plutôt bien. Lors de la Journée Française de 1915, les dons s'élèvent à 728 francs. Ce bénéfice est « *pour ceux qui ont tant souffert de l'occupation allemande et des victimes de la guerre* »⁴. Dans la presse, nous avons retrouvé le programme de cette journée du 23 mai 1915 :

⁴ *L'Impartial*, le 20/05/1915

« La journée du dimanche du 23 mai 1915 sera consacrée toute entière à la «Journée Française». A cette occasion, et toujours dans un but patriotique, l'Harmonie Alsacienne donnera divers concerts sur les places de notre ville. Voici le déroulé : place de l'Hôtel-de-Ville, défilé, place de la Rotonde, défilé, place du Champ-de-Mars, exécution des Hymnes nationaux des Alliés Belges, Russes et Anglais. La Marseillaise à la fin. Pendant les concerts et les défilés, les enfants vendront des insignes (drapeaux, cartes postales et médailles commémoratives) »⁵.

Pour faire perdurer cette solidarité de l'Arrière sans que cela ne représente un trop grand poids, plus psychologique que réel, dans le cadre d'un quotidien toujours plus difficile, les associations vont multiplier les animations dans la ville pour reverser les bénéfices de celles-ci au profit de la Grande Guerre. « *Le nerf de la Guerre est l'argent* ». Les albenassiens connaissent bien le proverbe et l'appliquent. Durant cinq ans, les exemples de manquent pas. Il n'existe pas un mois sans qu'une ou deux associations mettent en place une multitude d'activités qui unissent trois objectifs : divertissement, bénéfice important et mise en scène du patriotisme. Il semble impossible de faire une liste de tous ces événements qui prennent la forme de concerts, de tombolas, de collectes, de spectacles, de manifestations sportives,... Mais il est intéressant de s'arrêter sur celles qui ont vraiment marqué les esprits de l'époque et qui illustrent les propos précédents. En 1915, la Croix Rouge d'Aubenas-Vals en charge des hôpitaux de la ville organise une grande tombola. Les prix sont nombreux. On en dénombre plus de quatre-vingt. Pourtant, le premier prix n'est pas n'importe quoi. Voici ce que l'on peut lire à son propos : « *La maîtresse pièce de la tombola organisée par la Croix Rouge d'Aubenas est incontestablement le magnifique portrait de Joffre dû au fin crayon du soldat Elbouni soigné à l'hôpital 209. Par une remarquable compréhension du sujet, l'artiste a su*

⁵ Le Journal d'Aubenas, le 22/05/1915

rendre le caractère de force tranquille, de volonté supérieure que nous aimons tant à retrouver dans le vigoureux profil de notre généralissime. Le fini de l'exécution est extrême. Il charmera les amateurs de beau travail et sera très apprécié par ceux qui recherchent avant tout l'impression forte »⁶. A une période où un kilo de viande coûte l'équivalent de trois jours de salaire d'une ouvrière considérer que le portrait du Général Joffre, réalisé par un Poilu en convalescence dans la ville d'Aubenas est le plus précieux des lots, permet aisément de mesurer le fameux Patriotisme exacerbé de cette première guerre mondiale. L'histoire ne nous dit pas qui fut le grand gagnant de ce dessin, mais soyons sûr qu'il en fut heureux ...

Dans un tout autre registre, nous pouvons signaler que de nombreuses soirées mariant tous les styles (chanson, théâtre, comique, acte patriotique, sport,...), tels les cabarets d'aujourd'hui, se sont déroulées durant la première guerre mondiale. Celle qui rapporta le plus fort bénéfice (750 francs) et qui réunit le plus grand nombre de personnes, mille environ, fut la soirée organisée le 14 mars 1915 par l'Avant-Garde Albenassienne (société sportive des jeunes issus des écoles libres et des Jeunesses Catholiques) et par les Frères Maristes. Le programme que l'on retrouve dans la presse catholique propose alors des tableaux vivants accompagnés de chants, des mouvements de bâtons, des pyramides humaines, des chansonnettes comiques, des spectacles de mouvements de drapeaux alliés et en seconde partie de soirée une pièce de théâtre en trois actes. La soirée se clôture par un tableau vivant sous l'air de la Marseillaise. Les trois éléments sont alors réunis : divertissement, bénéfice important et mise en scène du patriotisme.

⁶ *Le Journal d'Aubenas*, 30/10/1915

UN COMITE DE SECOURS INSUFFISANT

Le Comité de secours et de prévoyance de la commune d'Aubenas est la première structure mise en place par la ville pour combattre les fléaux de la guerre. Un appel à la quête est lancé par le maire. La somme de 7.341 fr. 25 et de nombreuses souscriptions en nature sont alors recueillies. Si cet argent représente un montant considérable, les dépenses le sont encore plus. Du 6 août au 31 décembre 1914, il a été distribué à Aubenas ou à Pont-d'Aubenas 17.459 kilos 300 de pain, 48 kilos 900 de lard, 1.925 kilos de charbon, 527 litres de lait. De plus, les cantines communales d'Aubenas et de Pont-d'Aubenas ont distribué pendant cette même période, 51.452 repas, composés de légumes et souvent de viande. Dès la fin de l'année 1914, l'argent récolté est épuisé.

Le Jeudi 12 février 1916, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle de la Justice de Paix, a lieu l'assemblée générale des membres du Comité de secours et de prévoyance de la commune d'Aubenas. Une trentaine de membres y assistent. M. Robert, président, expose le but de la réunion, excuse plusieurs absents et cède la parole à M. Chalamon, secrétaire du Comité. Ce dernier rappelle le but de l'œuvre entreprise, le travail accompli depuis sa formation. Le trésorier prend ensuite la parole. Il fait part de la situation financière du Comité. Sur 7.500 francs environ recueillis lors de la quête, un dixième a été attribué à l'Œuvre des Combattants. La municipalité a reçu en deux fois 6.000 fr. du Comité qui a encore en caisse un peu plus de 800 fr. En octobre 1914, le maire demande une première fois 3.000 fr. qui lui furent accordés, mais une deuxième réclamation pour une somme d'égale importance, en décembre, lui attire quelques observations du bureau du Comité qui émet, alors quelques réserves. C'est ainsi que prit forme la Commission de Contrôle. Celle-ci se réunit chaque lundi, à la Mairie, pour signaler les personnes dans la détresse qui n'oseraient pas se manifester et pour dénoncer des abus éventuels. Cela permet de rassurer les bienfaiteurs qui peuvent continuer à donner l'esprit serein.

Pourtant, la Commission constate vite que les dépenses engagées atteignent le double de l'actif du Comité. Des observations sur cette mauvaise situation financière sont alors faites au maire.

Le maire est appelé à s'expliquer. Avec son flegme qui peut passer pour légèreté, M. Robert réplique que le coût des repas servis aux nécessiteux, évalués à 0 fr. 15 l'un, s'est élevé jusqu'à la fin décembre à 15.400 francs environ et que n'ayant eu à sa disposition que les 6.000 francs du Comité et une somme de 1.900 francs, provenant du budget du bureau de bienfaisance, force est de constater que la situation financière accuse un déficit important. Mais, rassure-t-il, ce déficit n'est qu'apparent car les difficultés ont été résolues grâce à des personnes généreuses qui ont permis de rétablir l'équilibre de la caisse et de payer les factures. M. Robert demande alors de disposer du solde restant afin de solder les dépenses engagées actuellement.

Le Comité parle d'adresser un deuxième appel à la générosité publique. Puis il consulte l'assemblée sur les mesures à prendre pour assurer la continuité de l'œuvre entreprise. Une longue discussion s'engage entre les membres sur ce qu'il convient de faire. Les uns sont partisans d'une deuxième quête, d'autres préconisent le vote par le conseil municipal de centimes additionnels qui permettraient d'alimenter la caisse de secours. Finalement, après avoir soumis au vote cette question, certains de l'esprit de solidarité qui traverse la ville, les administrateurs du Comité décident de procéder à une deuxième collecte. Malheureusement, la quête de 1915 ne rapporte pas autant qu'escompté et la situation sociale de la ville va devenir de plus en plus difficile à gérer.